

# dak'Art infos

LETTRÉ D'INFORMATIONS DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAÏN CONTEMPORAIN - N° 03 Juillet 2005

## 6<sup>ÈME</sup> SALON NATIONAL DES PLASTICIENS SENEGALAIS

### Henri Sagna remporte le 1<sup>er</sup> prix

La Galerie Nationale de Dakar a accueilli, du 23 juin au 7 juillet 2005, la sixième édition du Salon national des artistes plasticiens. Quarante quatre œuvres de trente cinq artistes avaient été exposées. Des tableaux qui reflètent bien la richesse de la créativité des plasticiens sénégalais, aussi bien des jeunes talents que des créateurs confirmés. Les artistes suivants ont été récompensés à l'issue du Salon : Henri Sagna (1<sup>er</sup> prix), Ibrahima Lô (2<sup>ème</sup> prix) et Odyle Rousselet (3<sup>ème</sup> prix).

Les styles sont différents, les thèmes variés et les tableaux nous renvoient souvent à des sujets qui nous interpellent, nous rappellent notre quotidien, dénoncent des injustices et racontent une histoire... Symboliques, parfois abstraites, les œuvres de ces artistes renvoient à des techniques classiques avec des courbes, des couleurs, des formes qui éveillent nos sens.

Le figuratif y a également sa place avec des œuvres comme celles de l'artiste Odile Rousselet avec le tableau « Furtives » qui, à travers ses silhouettes, dégage un sentiment de volupté. Elle superpose les scènes et crée ainsi une ambiance singulière.

On sent, chez certains artistes, des ruptures ou des tentatives de rupture, si ce n'est une évolution dans les techniques. Cela se remarque par exemple chez Seynabou Sakho dont les toiles semblent, au contact de plus de couleurs, avoir plus de vie, plus de mouvement.

Les œuvres sont ainsi nombreuses et porteuses d'intérêt. Dans cette exposition, les couleurs, les formes, les courbes sont gravées sur la toile, le bois, sur des supports classiques avec des techniques classiques qui nous

changent de l'option numérique qu'avaient pris certains artistes sénégalais.



« Combat pour la liberté d'expression », une œuvre d'Edouard Diop exposée au Salon

La scénographie est également particulière et fait penser à un décor de fortune, un labyrinthe. On est comme happé dans l'espace de la Galerie Nationale où les œuvres nous invitent à une communion avec les formes et les couleurs. Et lorsque l'on sort de l'expo, on ressent comme un bouillonnement des esprits des artistes, une sorte de quête du Graal, une perpétuelle expérimentation de la matière. C'est d'ailleurs cela qui caractérise cette cuvée 2005. (lire interview de la directrice de la Galerie Nationale en pages 5 et 6).

**Reine Bassène (Stagiaire). Source :**  
[www.lesoleil.sn](http://www.lesoleil.sn)

Biennale de l'Art africain contemporain 19 avenue Albert Sarraut, BP 3865 RP DAKAR (Sénégal) Tel : (221) 823 09 18 Fax : (221) 821 16 32 Site : [www.dakart.org](http://www.dakart.org) Contact Presse : mfaye@dakart.org

### **Louis E. Bassène et Jean M. Sibouli exposent à la Délégation wallonne**

La Délégation Wallonie Bruxelles à Dakar présente dans ses locaux (14, avenue des Jambaar), les œuvres de deux artistes plasticiens sénégalais, Louis Eketoubo Bassène et Jean Marie Sibouli Sagna. L'expo a lieu du 4 au 23 juillet 2005, de 9 heures à 15 heures. Entre figuration et abstraction, Bassène mène son parcours artistique en utilisant gouache sur papier ou acrylique et huile sur toile. Toute son œuvre est

**Infos : Abbas DIAW, Délégation Wallonie-Bruxelles à  
Dakar**

### **Cotonou a son Musée privé d'art contemporain africain**

Le Bénin a désormais son musée privé d'art contemporain africain. Cette nouvelle structure, récemment inaugurée à Cotonou, va abriter des expositions d'artistes et sera un carrefour d'échanges selon ses initiateurs de la Fondation Zinsou (du nom de l'ancien président du Bénin, Emile Derlin Zinsou). Ces derniers veulent ainsi participer à la promotion et à la diffusion de l'art africain. L'un des objectifs est également de développer chez les jeunes un goût et une connaissance de l'art et, surtout, de susciter de nouveaux talents.

### **Le coup de gueule de Romuald Hazoumé**

Romuald Hazoumé est sans doute l'un des artistes béninois les plus doués de sa génération. Connu comme sculpteur, il s'essaye aussi à d'autres formes d'art visuel : photographie, peinture... Il est aussi très

intimement liée à la culture diola et sa région d'origine, la Casamance. A partir de photographies grattées, découpées, collées, et d'autres objets récupérés, il crée des œuvres tirant vers l'abstraction et prône la diversité culturelle et l'équilibre entre l'homme et la nature. Dans cette exposition, il rend hommage à Jean Marie Sagna en y intégrant quelques-unes des œuvres de cet artiste décédé.

engagé dans la dénonciation de certaines injustices et inégalités. Cela ressort dans son exposition qui se tient actuellement au tout nouveau musée privé d'art africain contemporain de Cotonou où il présente, jusqu'au 17 septembre 2005, une vingtaine de peintures, une quarantaine de masques faits de bidons d'essence et une trentaine de photographies. C'est pour, confie-t-il, « dénoncer la répression de la vente illicite des produits pétroliers » par les autorités béninoises. Il décrit la vie de tous ces contrebandiers qui risquent leur vie pour se procurer du carburant au Nigeria voisin. Le titre de l'expo se veut très provocateur : « Elf Rien à foutre », et se veut un réquisitoire contre le diktat des grandes firmes pétrolières occidentales. Selon Romuald Hazoumé 90% des Béninois s'approvisionnent en carburant « sans passer par les stations officielles ».

### **Prix Union latine de la jeune création**

L'Union Latine, organisation regroupant des Etats de langue et cultures latines, lance un prix destiné à de jeunes artistes. Les lauréats bénéficieront d'une résidence-atelier de trois mois dans une institution partenaire de cette structure. Peuvent être candidats, les artistes âgés de 25 à 35 ans (au 31 décembre de l'année en cours), déjà formés et

confirmés dans les disciplines suivantes : peinture, sculpture, dessin, gravure, installations et photographie, et n'ayant jamais séjourné en résidence d'artistes en dehors de leur pays. De plus amples informations sont disponibles Secrétariat Général de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, 19 avenue Albert Sarraut, téléphone

(221) 823 09 18. Le dossier de candidature doit comporter les documents suivants : un papier libre avec nom, prénom et adresse complète du candidat, numéro de téléphone, numéro de fax, adresse électronique ; une photocopie du document

d'identité ; un CV ; une lettre de présentation et de motivation. Les candidats sénégalais doivent envoyer les dossiers, au plus tard le 30 septembre 2005, au Secrétariat Général de la Biennale de Dakar.

**OUSSEYNOU WADE, SECRETAIRE  
GENERAL DE LA BIENNALE DE  
DAKAR**

**« Il faut améliorer la visibilité des  
artistes africains »**

**Le Secrétaire général de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, Ousseynou Wade, était récemment invité à la 51<sup>ème</sup> édition de la Biennale de Venise (Italie) et à la Foire internationale de Bâle (Suisse). Dans cette interview, il revient sur ces deux événements dédiés aux arts visuels.**

**La Biennale de Venise est une référence dans le monde de l'art contemporain. Votre présence vous a-t-elle été bénéfique en tant que professionnel de la culture et secrétaire général du Dak'Art ?**

« Naturellement car Venise est un espace de rencontre très important pour les professionnels des arts visuels. Cela m'a permis à la fois de mieux connaître ce monde avec les contacts établis avec les deux commissaires d'exposition, Rosa Martinez et Maria de Corral, mais surtout par les contacts noués avec les autres membres des deux jurys qui sont des critiques d'art ou des curators indépendants.

Au-delà de ces rencontres, cela m'a permis de nouer des contacts avec des collègues d'Europe, d'Asie et d'Amérique Latine. Cela a également été bénéfique pour moi professionnellement.

Par ailleurs, le contact avec des œuvres de divers horizons a été pour moi une source d'enrichissement. Apprécier la production de

créateurs vivant dans des environnements différents, avec des préoccupations différentes, utilisant des techniques variées et intervenant sur des supports divers, cela ne peut qu'être enrichissant pour quelqu'un qui intervient dans le domaine des arts visuels.

Tous ces contacts m'ont permis d'apprécier la réceptivité de mes différents interlocuteurs pour tout ce qui touche la création africaine et de me rendre compte, au-delà de l'expression de cette réceptivité, que la Biennale de Dakar intéresse mes différents interlocuteurs. C'était aussi une occasion de faire parler de la Biennale et de donner des informations sur la prochaine édition prévue du 5 mai au 5 juin 2006. Les artistes rencontrés, qu'ils soient d'Afrique ou non, ont manifesté un vif souhait d'y participer »



**Les artistes africains se plaignent souvent de ne pas être bien représentés dans ce genre d'événement. Qu'en pensez-vous ?**

« Oui, il faut reconnaître que Venise est la plus vieille Biennale au monde car elle existe depuis 1895. Les expositions internationales de cette Biennale (ouverte le 12 juin dernier et qui s'achèvera le 6 novembre 2005) sont proposées par des commissaires indépendants qui définissent leur concept et cherchent, à travers le monde, les productions qui sont en cohérence avec ce concept défini. C'est sur cette base là que les artistes sont choisis afin qu'il y ait une représentation des différentes régions du monde dans une manifestation comme celle de Venise. Il y a naturellement les productions les plus pertinentes à partir du dynamisme des acteurs et leur présence dans un certain nombre d'événements. Ainsi, 37 pays étaient représentés dont l'Afrique du Sud avec cinq artistes, le Cameroun qui a envoyé un artiste et l'Egypte. En terme de nombre d'artistes par pays, il convient de remarquer que l'Afrique du Sud était en bonne position avec cinq artistes, après l'Espagne, les Etats-Unis et l'Allemagne. Si l'on considère que la présence de l'Afrique est encore faible, il faut aussi admettre que la visibilité des artistes africains est encore à améliorer à travers des publications, des événements et divers supports de communication. La Biennale de Dakar participe à l'amélioration de cette visibilité et le magazine trimestriel Afrik'Arts dont le premier numéro paraîtra dans quelques semaines peut et doit y participer. Enfin, le dynamisme des structures de diffusion en Afrique (galeries, centres d'art...) est également très important et peut contribuer à cette visibilité. Toutefois, cette présence pourrait être rapportée à la qualité de la production africaine et à la capacité de renouvellement des créateurs. Il y a donc un traitement de qualité qui est justifié par les professionnels et cela va attester de la qualité des œuvres qui vont être présentées »

**Quelle est votre appréciation quant au choix des œuvres et aux artistes ayant représenté l'Afrique ?**

« J'ai trouvé le choix des commissaires très pertinent car plusieurs générations d'artistes étaient réunies dans le même espace d'exposition. Ensuite, le traitement des productions n'a pas forcément tenu compte des régions de provenance des œuvres qui ont toutes été présentées dans une scénographie particulièrement intelligente. Les pavillons nationaux ont présenté des œuvres de grande

qualité. Il faut simplement regretter, à ce niveau, la faible représentation de l'Afrique avec seulement deux pays, le Maroc et l'Egypte, qui y avaient des pavillons. Il me semble qu'il y a là une réflexion à mener pour que notre continent soit plus présente. Il pourrait par exemple y avoir un pavillon des pays de la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest), de l'Union africaine, et donner la possibilité à des artistes de ces régions de pouvoir participer à la Biennale de Venise »

**Vous avez également été présent à la Foire internationale de Bâle, en Suisse, qui est une manifestation dédiée aux professionnels des arts visuels et aux grands collectionneurs. Quel était le but de votre présence en tant que secrétaire général de la Biennale de Dakar ?**

A Bâle, il y a eu des artistes confirmés mais aussi des jeunes qui ont proposé des œuvres originales ou d'une qualité artistique évidente. Ce qui est intéressant, c'est qu'en marge de la Foire, il y avait un espace réservé à la jeune création suisse avec des productions assez pertinentes. J'ai été invité à Bâle par le directeur de la Foire et cela m'a permis de communiquer sur la Biennale de Dakar dans le cadre de la programmation « Art lobby », une sorte d'espace de rencontre qui accueille des professionnels venus faire des communications suivies de débats sur divers sujets liés aux arts visuels. J'y ai rencontré un public fort intéressé qui a cherché à avoir le plus grand nombre d'informations sur le Dak'Art, le mode de sélection, d'organisation, les moyens de diffusion de la création contemporaine à partir de l'événement. Il faut noter la volonté du directeur de la foire de Bâle (Art Basel) de poursuivre et d'approfondir la collaboration avec la Biennale de Dakar. Je trouve que c'est une opportunité à saisir parce qu'elle permet d'intéresser encore plus le monde des professionnels à la Biennale d'art africain contemporain.

**Les artistes africains étaient-ils assez représentés à la Foire de Bâle ?**

Seule la galerie de Lynda Givonne les y avait représentés, et c'étaient essentiellement des artistes originaires d'Afrique du Sud, un pays qui possède un grand nombre d'artistes de qualité avec une créativité remarquable ».

**Propos recueillis par Reine BASSENE  
(Stagiaire)**

**Dak'Art vous donne rendez-vous  
du 5 mai au 5 juin 2006**

## **Le Haut Commissariat aux Réfugiés rend hommage à Djamilatou Bikami**

Le lundi 20 juin dernier au Musée d'Art africain de l'Ifan, à Dakar, les réfugiés du Sénégal célébraient la Journée mondiale qui leur est dédiée. Un hommage a été rendu à Djamilatou Bikami, cette plasticienne sénégalaise décédée l'année dernière dans un accident de la circulation à l'âge de 31 ans. Ses tableaux étaient exposés et sa vie racontée aux réfugiés. Sa sœur jumelle Ramatou, ses amis, ses collègues du Collège David Diop où elle était professeur d'éducation artistique et ses camarades de promotion étaient venus faire des témoignages. « Elle vivait pleinement la condition humaine à travers ces personnes déplacées qui étaient son principal thème », a expliqué le peintre Kalidou Kassé, les larmes aux yeux.

Djamilatou Bikami était le porte-parole de tous ces sans-voix et démunis. Elle est décédée juste quelques semaines avant son exposition sur les réfugiés et avait écrit une lettre dans laquelle elle décidait de verser la moitié de l'argent issu de la vente de ses œuvres aux réfugiés. C'est cette lettre qui a poussé le Haut commissariat aux Réfugiés à concrétiser le projet d'expo le jour de la célébration de la Journée mondiale du réfugié, c'est-à-dire le 20 juin. Durant sa vie, Djamilatou Bikami a peint quelque 500 tableaux et écrit un scénario sur la scolarisation des filles, un projet que sa sœur jumelle espère réaliser. Durant sa courte carrière, elle a eu à remporter le Prix de la Coopération française (1992) et le Prix national d'encouragement pour son action en milieu scolaire.

Source : [www.walf.sn](http://www.walf.sn)

### **MME BINTOU LY DANIE DIEDHIU, DIRECTRICE DE LA GALERIE NATIONALE D'ART**

#### **« Le Salon national est une vitrine pour les arts visuels au Sénégal »**

**Le 6<sup>ème</sup> Salon des artistes plasticiens a ouvert ses portes le 23 juin dernier à la Galerie nationale d'Art de Dakar. Comment cette exposition a-t-elle été reçue par le grand public ?**

« Je dirai d'abord que le défi de l'organisation a été relevé. Ensuite, en terme de contribution et d'évolution, les innovations ont été favorablement intégrées et réussies dans le

programme annexe d'animation autour du Salon national, comme ces journées pédagogiques aux profits des enfants déshérités et en difficultés du Village SOS et de l'Empire de la Médina. L'exposition a d'abord été ouvert au public et à la presse, c'est-à-dire à la critique, avant la visite officielle du ministre de la Culture et du Patrimoine historique classé, Mme Safiétou Ndiaye Diop. Enfin, la tenue du Salon a servi de prétexte pour amorcer une réflexion approfondie et critique (par le comité d'organisation et la communauté artistique) afin de rendre visible l'importance et la portée de cet événement au niveau national et international. Cette réflexion

va être soumise à l'appréciation du ministre de la Culture »

**Cette exposition donne la température de ce qui se fait en matière d'art contemporain au Sénégal et on voit que les styles et les thèmes abordés sont différents. Que pensez-vous de la créativité et des préoccupations des artistes sénégalais ?**

« Il est vrai que le Salon national se veut la vitrine des meilleures œuvres de ces deux dernières années, mais je fais mienne la très juste réflexion du président du comité d'organisation pour dire que les artistes sénégalais peuvent et font mieux que ce qu'ils ont présenté cette année. Rappelons que les enjeux de ce Salon ne comptent pas seulement pour le ministère de la Culture, mais aussi pour les artistes en terme de leur crédibilisation de la valeur esthétique et plastique de ce qu'ils produisent et présentent »

**L'œuvre de Henry Sagna, « La moustiquaire », a été primée par le comité d'organisation présidé par l'artiste Viyé Diba. Qu'est-ce qui a, à votre avis, guidé ce choix ?**

« Trois critères ont guidé le choix du comité dans la sélection des œuvres présentées, mais aussi dans l'attribution des prix : l'originalité du thème abordé ; la pertinence dans le choix des supports de même que la démarche esthétique et plastique dans l'élaboration de l'œuvre ; enfin l'évolution purement technique de l'artiste dans son travail de création et de recherche. Le comité ne s'est pas trompé en attribuant le Premier prix à Henry Jean Rodolphe Sagna qui a élaboré un travail engagé par l'actualité du thème développé dans ses œuvres. Des milliers de personnes meurent chaque année du paludisme en Afrique. S'y ajoute l'originalité du support utilisé par ce jeune artiste et toutes les composantes scientifiques et

esthétiques visibles sur ses installations. Les choix de Ibrahima Lô (2<sup>ème</sup> prix) et de Odile Rousselot (3<sup>ème</sup> prix)

s'expliquent par les mêmes exigences techniques et plastiques »

**On a constaté que la scénographie est assez originale car elle trace un chemin circulaire qui promène le visiteur à travers les œuvres exposées.**

« Cette scénographie a été pensée par l'artiste El Hadj Sy, membre du comité d'organisation, afin de renforcer la présence et la personnalité des œuvres installées dans ce circuit. Elle a voulu, en même temps, créer des volumes dans ce bel espace qu'est la Galerie nationale d'Art »

**Le ministre de la Culture a annoncé une série de constructions d'infrastructures : musée national d'art contemporain à Dakar, village des arts dans les régions... Ces projets répondent-ils aux préoccupations des artistes ?**

« Absolument ! Les initiatives et projets de développement du ministre de la Culture sont des réponses préalablement pensées et sont en bonne voie de réalisation. Le Sénégal fait partie des pays d'Afrique ayant la volonté de se doter de telles infrastructures. L'un des objectifs est de rendre visibles les efforts de développement de l'intelligentsia culturelle et artistique en élaborant un programme national de développement culturel ».

**Propos recueillis par Reine BASSENE**

Cette lettre d'informations est publiée par le Service de la Communication de la Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar